

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



**EN ATTENDANT
BOJANGLES**

D'APRÈS LE ROMAN DE OLIVIER BOURDEAUT

PROGRAMME

Reprise - Grande salle

EN ATTENDANT BOJANGLES

D'APRÈS LE ROMAN DE OLIVIER BOURDEAUT

22.08 > 09.09.23

Avec **Charlie Dupont, Tania Garbarski, Jérémie Petrus**

Adaptation et mise en scène **Victoire Berger-Perrin**

Assistante à la mise en scène **Cachou Kirsch**

Scénographie **Caroline Mexme**

Costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Laurent Kaye**

Chorégraphie **Cécile Bon**

Son **Pierre-Antoine Durand**

Régie **Aurélien Coquelet, Eric Tembo, Galatée Bardey**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX
SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE

Photos © Gaël Maleux

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 03.09 à 17h00. Relâche les 29 et 30.08.23.

Que la folie est contagieuse quand elle est heureuse !

Voici donc une pièce déconcertante, poétique et folle, qui met les sens, sens dessus dessous.

Sous le regard émerveillé de leur fils, ils dansent sur "Mr. Bojangles" de Nina Simone. Leur amour est magique, vertigineux, une fête perpétuelle. Chez eux, il n'y a de place que pour le plaisir, la fantaisie et les amis.

Celle qui donne le ton, qui mène le bal, c'est la mère, feu follet imprévisible et extravagant. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères.

Un jour, pourtant, elle va trop loin. Et père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte.

L'amour fou n'a jamais si bien porté son nom.

L'AUTEUR

Olivier Bourdeaut



Photo © Suzon Bourdeaut

Olivier Bourdeaut est né au bord de l'Océan Atlantique en 1980. L'Education Nationale, refusant de comprendre ce qu'il voulait apprendre, lui rendit très vite sa liberté. Dès lors, grâce à l'absence lumineuse de télévision chez lui, il put lire beaucoup et rêvasser énormément. Durant dix ans, il travailla dans l'immobilier, allant de fiascos en échecs, avec un enthousiasme constant. Puis il devint responsable d'une agence d'experts en plomb, responsable d'une assistante plus diplômée que lui et responsable de chasseurs de termites. Il fut aussi ouvrier de robinets dans un hôpital, factotum dans une maison d'édition de livres scolaires – un comble – et cueilleur de fleur de sel de Guérande au Croisic.

Mais Olivier Bourdeaut a toujours voulu écrire. Alors qu'il réside chez ses parents en Espagne, il se consacre à l'écriture de "En attendant Bojangles".

Paru en 2016, le roman a reçu le prix du Roman des étudiants France Culture - Télérama, le Grand Prix RTL-Lire, le prix Emmanuel-Roblès et le Prix France Télévision.

En 2018, il publie "Pactum salis". Le sujet de son troisième roman, "Florida" (2021), est une critique acerbe des concours de beauté américains pour mini-miss et de culturisme. Il est sélectionné pour le Grand Prix des Lectrices

de Elle 2021.

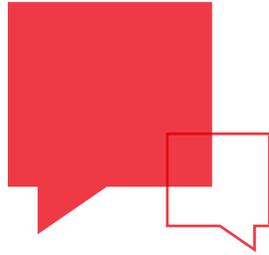
En 2021, "En attendant Bojangles" est adapté au cinéma, avec à l'affiche du film Virginie Efira et Romain Duris.

Le mot de l'auteur

Je n'arrive pas à savoir si Bojangles me poursuit ou si c'est moi qui lui cours après. A peine parviens-je à entrer dans un futur roman qu'il me faut toujours en sortir pour évoquer ce récit du passé. Ce dont je suis certain en revanche, c'est que grâce au fabuleux travail de Victoire Berger-Perrin, cette histoire a été conjuguée avec succès en France mais aussi en Corée, en Espagne... et la voilà installée pour plusieurs semaines en Belgique, au théâtre Le Public.

La sorcellerie est de saison et c'est un peu de cela dont il s'agit avec le théâtre. Le 16 mars prochain, Tania Garbarski, Charlie Dupont et Jérémie Petrus vont avoir pour mission étrange de me présenter des personnages que je connais très bien, pour les avoir inventés en 2013. Et pourtant, grâce au talent de ces comédiens, j'aurai face à moi de parfaits inconnus. Je suis impatient de faire leur connaissance et je sais que nous sommes nombreux dans ce cas. ■





RENCONTRE AVEC

Victoire Berger-Perrin

Bonjour Victoire, comme c'est la première fois que les spectateurs du Public te rencontrent, peux-tu nous partager qui tu es ?

Ici, au Public, je suis là dans mon rôle de metteuse en scène. Il y a 11 ans que je travaille dans le monde du théâtre. Pourtant, le théâtre n'était pas mon choix de départ, à la base, je viens du monde de la pub et des médias, un tout autre genre. Le théâtre est venu à moi par hasard et pour ma plus grande joie. Tout a commencé par un formidable coup de pot, comme je suis hispanophone, je me suis retrouvée en stage à Buenos Aires dans un théâtre. Traductrice d'un metteur en scène français venu créer un spectacle là-bas. Une chance folle qui m'a permis dans ce premier projet de me retrouver comme petite main au plus près du metteur en scène pour l'aider à communiquer en traduisant ce qu'il disait. Ce fut une expérience formidable et comme je travaillais déjà depuis plusieurs années, je me suis tout de suite rendu compte que je venais de trouver le monde où je voulais désormais évoluer. Et là, à nouveau, coup de bol extraordinaire, le metteur en scène en question venait du Théâtre du Soleil, en France, où il m'a proposé de le suivre. Vous pensez bien que je n'ai pas hésité longtemps, je l'ai suivi... et je me

suis retrouvée à la Cartoucherie avec Ariane Mnouchkine et sa troupe. Magique ! J'ai pu découvrir de l'intérieur comment se passait une création collective dans ce lieu fabuleux. Quand j'ai eu fini, une amie m'a présentée à son professeur de théâtre qui lui, travaillait avec Édouard Baer et la chance continue, je me retrouve dans sa troupe au Théâtre Marigny. Là, pareil, c'est l'émerveillement ! Et une fois encore, les choses se mettent dans le bon ordre pour moi puisque l'assistante à la mise en scène s'en va et j'ai pu la remplacer. Ce fut un moment décisif où j'ai définitivement compris que c'était la mise en scène qui me plaisait et que je voulais faire. À partir de là, j'ai enchaîné une série d'assistantats, je me suis formée auprès de metteuses en scène et à un moment, je me suis sentie prête, et j'ai sauté le pas. Raisonnablement, quand même puisqu'il s'agissait de monter un spectacle de trente minutes lors du Festival *Mises en Capsules*, une formidable initiative qui propose au public d'assister à des formes légères et permet aux jeunes de se lancer. C'est vraiment un concept génial, qui donne l'opportunité d'être joué six fois, à Paris, en plein Montmartre. Pour l'occasion, j'avais traduit une pièce argentine que j'ai synthétisée afin qu'elle ne dure qu'une



Photo © Pascal Rouse

demi-heure, et c'était parti !

Quand on débarque comme ça dans le métier, comment fait-on pour se construire des références ?

Comme petite fille, j'ai toujours adoré faire des spectacles dans ma chambre, mais ce n'est pas du tout ma formation, j'ai étudié dans un tout autre domaine ce qui fait que pour la culture classique, je n'ai que les bases qu'on m'a enseignées à l'école. Et pour être tout à fait honnête, ce ne

sont pas ces bases qui m'ont poussée dans le métier. Ce qui m'a attirée et ce qui me passionne maintenant, c'est le goût pour le spectacle vivant. Cette possibilité extraordinaire de partager des émotions en live, ensemble dans une salle, avec des gens qu'on ne connaît pas, la magie sans cesse renouvelée, de la rencontre avec le public, de l'instantané du moment partagé. Même si j'ai eu beaucoup de chance, pour entrer et pour me faire accepter dans le métier, j'y suis aussi arrivée



parce que j'ai « vendu » mes capacités de chargée de production et de diffusion et aussi mes aptitudes de communicatrice, toutes ces choses auxquelles mes études de commerce m'avaient préparée, qui m'ont rendue pertinente et qui m'ont permis de m'intégrer et de comprendre et de connaître en profondeur toutes les facettes du métier.

Et qu'en est-il de ta rencontre avec *En Attendant Bojangles* ?

Quand le livre est sorti en 2016, mon compagnon tombe sur un article. Et il reconnaît l'auteur ! Il éclate de rire : ils étaient en classe ensemble dans un collège de Nantes. Au souvenir du cancre qu'était Olivier Bourdeaut à l'époque, mon mari était épaté. On s'est précipités pour lire ce premier roman hors norme que la presse encensait déjà. Pour ma part, ce fut directement un gros coup de cœur. J'ai trouvé cette histoire tellement touchante et magnifique. Et pas seulement le récit, il est raconté avec des mots sublimes, un style délicat et original. Et en plus, cette trouvaille tombait pile au moment où je cherchais à me lancer dans un projet personnel. J'étais en même temps excitée et tétanisée. Mais voilà, je me suis quand même lancée. J'ai contacté *Finitude*, la petite maison d'édition qui l'avait publié et, en parallèle, j'ai écrit à l'auteur via des amis de jeunesse de mon mari. Tout le monde m'a poliment remerciée pour ma gentille proposition, mais... les ventes du livre s'étaient envolées et je n'étais pas la seule ! Il a donc fallu que j'étaye ma demande en développant la façon dont je voulais aborder le projet. J'ai planché sur un dossier avec la proposition d'approche et d'adaptation de l'univers et l'idée que je voulais exploiter dans la mise en scène. Et là encore la chance, j'ai été choisie ! Heureusement, je les avais contactés tout au début de l'aventure et à l'époque on n'était que trois à y avoir pensé, après, ils ont été approchés par le cinéma, mais c'est une autre affaire.

Avant d'être la metteuse en scène du spectacle, tu es l'adaptatrice de ce premier roman au succès aussi inattendu que mérité. Comment

s'y prend-on pour adapter les 350 pages du livre en 1h15 de spectacle ?

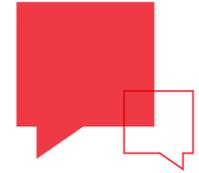
Faire une adaptation, c'est avant tout poser des choix. Il y en a toujours beaucoup plus dans un livre que dans une pièce ou un film. Ici, mon premier choix s'est fait autour des personnages. J'ai décidé de ne garder que le trio de la famille, ce noyau fusionnel et essentiel et d'oublier tous les autres. Ce sont des renoncements très difficiles, comme de décider de ne pas incarner Mademoiselle Superfétatoire, leur grue-animal de compagnie, mais qui reste présente en creux, je vous rassure. J'ai aussi dû supprimer L'Ordure, leur meilleur ami. Mais là aussi, j'ai trouvé le subterfuge pour qu'il puisse être un peu présent : régulièrement, le fils imite le personnage pour lui permettre de faire des incursions dans le récit. Une autre grande difficulté à laquelle j'ai été confrontée est qu'il s'agit d'un roman très poétique parce qu'il est vu par les yeux de l'enfant qui en est le narrateur. Ce ne fut pas une décision simple, mais, finalement, j'ai décidé de garder ce parti pris qui me semblait incontournable. Dans la pièce, on alterne donc entre de la narration et des périodes de jeux de « l'enfant ». Et, pour équilibrer cette narration externe, j'ai décidé d'en donner aussi une partie au père à qui je fais écrire ses mémoires. On se retrouve alors avec l'alternance des points de vue du fils et du père qui racontent les situations. Au milieu d'eux, il y a la mère, objet de toutes leurs attentions. Elle, n'a que des périodes de jeux, nous, spectateurs assistons à ce qu'elle fait, mais n'avons jamais son point de vue.

C'est la première fois que tu travailles en Belgique, comment se passe ta rencontre avec notre Plat Pays et nos starekes nationales : Tania et Charlie ?

C'est grâce à eux que cette histoire a commencé. Il y a un moment, j'ai assisté à une représentation de *Tuyauterie* de Philippe Blasband à Paris. J'ai adoré Tania et Charlie que j'ai ensuite revus à Avignon dans *Les émotifs anonymes*. Encore un grand moment ! D'autant que cette fois, nous avons eu l'occasion de nous rencontrer. Nous avons sympathisé, bien sûr, comment ne

pas sympathiser avec eux ? Et, comme j'étais déjà sur le projet *Bojangles*, les choses se sont enchaînées, ils m'ont proposé de venir à Bruxelles les mettre en scène dans ce couple fantasque. Je ne pouvais pas refuser ! Après, il a fallu compléter la distribution : je partais avec un couple formidable, mais encore fallait-il trouver le bon enfant. Nous avons organisé des auditions et sans l'ombre d'un doute, nous avons choisi Jérémie. La famille existait. On pouvait se lancer dans l'aventure.

Quant à la Belgique, je n'ai pas encore eu l'occasion d'en profiter, je ne suis que dans les répétitions, mais quand la pièce sera lancée, je compte bien en découvrir plus et en profiter, si, comme on me le dit, elle est à la hauteur des habitants que j'ai déjà rencontrés, je vais l'adorer. ■



RENCONTRE BONUS SUR NOTRE BLOG

Charlie et Tania : Pour le meilleur et pour le rire



<https://www.theatrepublic.be/pour-le-meilleur-et-pour-le-rire>

Scannez
le QR Code





À L'ORIGINE

TANIA GARBARSKI

Comment s'est passée ta première rencontre avec ton personnage ?

J'ai lu le roman et j'ai instantanément eu envie d'incarner cette femme. J'ai cherché à avoir les droits du livre pour en faire un film, ils venaient d'être achetés. Quelques années plus tard une amie proche m'a appelée pour me dire : je viens de lire une pièce, ce rôle est pour toi, le rôle revenait vers moi... comme par magie.

En quoi te retrouves-tu dans ton personnage ?

Nous avons toutes les deux envie de vivre au Pays des merveilles, envers et contre tout.

Qu'aurais-tu envie de lui dire, si tu rencontrais ton personnage ?

Chère amie, faites votre valise, je passe vous prendre en voiture, on mettra la musique à fond et on chantera à tue-tête sur les petites routes jusqu'à la frontière. On prendra nos maris, les enfants, les animaux et à nous la belle vie : on ira danser tous les soirs.

CHARLIE DUPONT

Comment s'est passée ta première rencontre avec ton personnage ?

Nous travaillions ensemble, à Babylone, il y a quelques siècles. Un très ambitieux chantier de suspension de jardin. J'avais été frappé par la folle liberté qui émanait de sa coupe de cheveux. Je me souviens avoir dit au comte Dracula, qui conduisait ma Jaguar XK 120 décapotable, « Vlad, un jour je serai cet homme ».

En quoi te retrouves-tu dans ton personnage ?

*« Il n'y a que l'éphémère qui dure »
Paul Eluard*

*« Je savourais ce plaisir fou et égoïste de monopoliser, l'espace d'un instant, l'attention des gens, avec des histoires aussi solides qu'un coup de vent »
Victoire Berger-Perrin, adaptant pour le théâtre « En attendant Bojangles » d'Olivier Bourdeaut.*

Qu'aurais-tu envie de lui dire, si tu rencontrais ton personnage ?

*« Mister Bojangles I Presume ?
J'ai bien connu votre épouse... »*

JÉRÉMIE PETRUS

Comment s'est passée ta première rencontre avec ton personnage ?

Le théâtre Le Public m'a contacté pour une audition et m'a envoyé le texte. Je ne connaissais pas le roman ni le film (logique me direz-vous vu qu'il n'existait pas encore !). J'ai donc découvert l'histoire et mon personnage dans le texte de l'adaptation théâtrale. J'ai directement été sous le charme.

En quoi te retrouves-tu dans ton personnage ?

Tous les deux, nous aimons les gens et la vie, aimons rire et nous amuser, aimons la fantaisie et le gym tonic.

Qu'aurais-tu envie de lui dire, si tu rencontrais ton personnage ?

N'oublie jamais de sauter sur toutes les occasions !



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Lire ou relire Olivier Bourdeaut

ROMAN

En attendant Bojangles

par Olivier Bourdeaut, ÉDITIONS FOLIO

Ce roman se lit comme un cocktail de folie, de mélancolie, de poésie ; il vous fera passer par les stades les plus délicieux de l'ivresse.

Augustin Trapenard, Boomerang (France Inter).

Olivier Bourdeaut entre en littérature avec une histoire simple, belle, folle et triste. Son récit navigue entre la légèreté du Vian de « l'Écume des jours » et le roman d'apprentissage à la Salinger.

Bruno Corty, Le Figaro.

Dans ce roman, la fantaisie règne en maître. L'auteur nous plonge dans un capharnaüm joyeux et plein d'esprit, où l'on se délecte.

Sandrine Mariette, Elle.

Pactum salis

par Olivier Bourdeaut, ÉDITIONS FOLIO

Très improbable, cette amitié entre un paludier misanthrope, ex-Parisien installé près de Guérande, et un agent immobilier ambitieux, prêt à tout pour « réussir ». Le premier mène une vie quasi monacale, déconnecté avec bonheur de toute technologie, tandis que le second gare avec fierté sa Porsche devant les boîtes de nuit.

Liés à la fois par une promesse absurde et par une fascination réciproque, ils vont passer une semaine à tenter de s'apprivoiser, au cœur des marais salants.

Florida

par Olivier Bourdeaut, ÉDITIONS FOLIO

« Ma mère s'emmerdait, elle m'a transformée en poupée. Elle a joué avec sa poupée pendant quelques années et la poupée en a eu assez. Elle s'est vengée. »

Enfant, Elizabeth est une mini-miss exploitée par sa mère. Au fil des concours, la fillette ressent de plus en plus de rancœur envers ses parents. Comprenant qu'il lui faut maîtriser son corps si elle veut être maîtresse de son destin, la jeune femme entame sa transformation physique tout en préparant sa vengeance.

BANDE DESSINÉE

En attendant Bojangles

par Ingrid Chabbert (d'après le roman d'Olivier Bourdeaut), STEINKIS ÉDITIONS

Sous le regard émerveillé de leur fils, ils dansent sur Mr. Bojangles de Nina Simone. Leur amour est magique, vertigineux, une fête perpétuelle. Chez eux, il n'y a de place que pour le plaisir, la fantaisie et les amis. Celle qui donne le ton, qui mène le bal, c'est la mère, feu follet imprévisible et extravagant. C'est elle qui a adopté le quatrième membre de la famille, Mademoiselle Superfétatoire, un grand oiseau exotique qui déambule dans l'appartement. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères. Un jour, pourtant, elle va trop loin. Et père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte. L'amour fou n'a jamais si bien porté son nom. L'optimisme des comédies de Capra, allié à la fantaisie de L'Écume des jours.

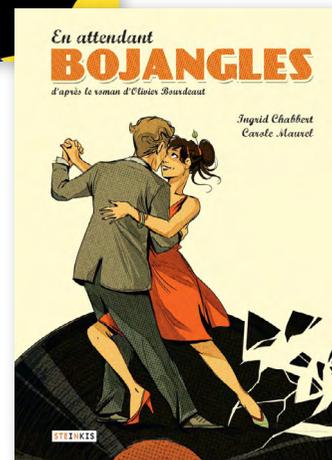
Olivier Bourdeaut
En attendant
Bojangles



Olivier Bourdeaut
Pactum salis



Olivier Bourdeaut
Florida



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
BY
filigranes
LIBRAIRIE 365 → 365

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment...

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



LE VIF DU SUJET

DE LAURENCE BASTIN

02.09 > 21.10.23 *Création-Petite Salle*

Les seins, c'est l'histoire de l'humanité.

Mais la récurrence accable. Pourquoi tant de victimes du cancer ? Et comment en parler ?

Le théâtre et la poésie nous aident à le mettre à bonne distance. Écrite par une femme d'après une multitude d'interviews recueillies pendant de longs mois auprès de femmes et d'hommes touchés par la maladie, la pièce plonge dans le « vif du sujet » en « appelant un chat, un chat ».

Devant nous, une femme prend le sujet à bras le corps et, avec gourmandise, retrace les étapes qui lui ont permis de se réapproprier son corps et sa vie, de se délester des préjugés et d'aller de l'avant.

Elle s'adresse à toutes et tous, car même si nous ne sommes pas touchés, nous sommes tous reliés et nous sommes concernés.

Mise en scène **Patricia Ide**
Avec **Laurence D'Amelio**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.
Photo © Gaël Maleux



TRACES, DISCOURS AUX NATIONS AFRICAINES

DE FELWINE SARR

05.09 > 21.10.23 *Salle des Voûtes*

Un africain revenant d'une longue odyssée décide de s'adresser aux siens. Il les invite par une parole poétique à édifier le jour qui vient.

Il est debout, dressé face au monde avec la ferme volonté de l'homme qui a quelque chose à partager. Et, il partage une pensée, belle et forte comme un soleil, celle de Felwin Sarr (économiste, penseur et poète sénégalais) qui écrit ce Discours aux nations africaines. Il nous invite ainsi à nous transformer, et inventer d'autres récits, pour écarter les voiles de nos certitudes et rouvrir le champ des possibles : *La première puissance que nous devons recouvrir est celle de nous soustraire à la volonté des autres. Cela s'appelle la liberté.*

Mise en scène **Etienne Minoungou**
Avec **Etienne Minoungou et Simon Winsé** (musicien)

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL LES RÉCRÉATRALES – OUAGADOUGOU, LE FESTIVAL AFRICOLOGNE ET LE THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION VON BROCHOWSKI SUD-NORD. DIFFUSION LA CHARGE DU RHINOCÉROS.
Photo © Veronique Vercheval

PROCHAINEMENT



LE CANARD A L'ORANGE

DE DOUGLAS WILLIAM HOME

Traduction **Marc-Gilbert Sauvageon**

12.09 > 24.09.23 *Reprise-Grande Salle*

Bon alors, c'est l'histoire d'un canard qui... Mais non, pas du tout, c'est pas du tout l'histoire d'un canard ! C'est l'histoire tragique de la femme trompée par son mari cocu qui voudrait bien récupérer sa femme délaissée sur le point de le quitter pour partir en Italie avec son amant belge. Y'a pas de canard je te dis... C'est du Guitry à l'anglaise. C'est léger, c'est doucement dingue. Ça casse pas trois pattes à un canard, mais c'est désopilant.

Ah ! tu vois qu'il y a un canard !

Mise en scène **Nicolas Briançon**
Avec **Charlie Dupont et Frédéric Nyssen** (en alternance), **Tania Garbarski, Laure Godisiabois, Michel Kacelenbogen et Marina Pangos**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BELGA FILMS FUND ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « THE SECRETARY BIRD » DE WILLIAM DOUGLAS HOME EST REPRÉSENTÉE DANS LES PAYS EUROPÉENS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE DRAMA – SUZANNE SARQUIER WWW.DRAMAPARIS.COM EN ACCORD AVEC JANET GLASS A LONDRES. Photo © Gaël Maleux



LE FILS

DE FLORIAN ZELLER

10.10 > 11.11.23 *Création-Grande Salle*

Nicolas a 17 ans. C'est pas facile. Il est fils de parents séparés et sa mère, dépassée par sa détresse, demande au père d'intervenir. Nicolas part donc habiter chez son père, remarié et papa d'un nouveau-né. Nicolas change d'école, de quartier, de copains. Mais Nicolas a 17 ans, et il ne va pas bien. Incrédulés et désarmés, les parents se demandent comment faire avec cet ado devenu hors de portée.

Tour à tour nommée « meilleure pièce de Zeller », « chef-d'œuvre » ou « drame bouleversant »... la presse française s'est enflammée : « Zeller nous plante un miroir dans le cœur ».

Mise en scène **Hélène Theunissen**
Avec **Valérie Bauchau, Stéphanie Goemaere, Frederik Haugnæss, Alain Leempoel, Simon Lombard et Gilles Vermeire**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « LE FILS » DE FLORIAN ZELLER EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA – PARIS (FRANCE) – WWW.DRAMAPARIS.COM. Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims
FRANCE
BRUT RÉSERVE

Reims,
Place Royale.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations 02 724 24 44
theatrepublic.be **f**  

